

### De l'importance des définitions.

L'enfant, dès l'âge le plus tendre, est avide d'explications. Tous ce qui l'environne le frappe plus ou moins agréablement ; sa curiosité est sans cesse excitée par la nouveauté des objets avec lesquels il est en contact, il veut en connaître la dénomination. Il fait mille questions, et son désir de savoir le pourquoi et le comment des choses augmente à mesure que son esprit d'observation se développe. Il est bon que sa curiosité soit satisfaite et que l'on dépose dans son esprit, par des définitions ou des explications simples et justes, le germe des connaissances qu'il doit acquérir. C'est ainsi que, dans le cercle de la famille, nous sommes bon gré mal gré fréquemment mis en demeure de donner une définition, de formuler une explication, tant est grand le nombre des mots nouveaux, à physiologie scientifique, dont s'enrichit notre langue. Le plus souvent nous procédons à cette opération sans nous en douter, ou bien avec indifférence, ou bien encore à notre corps défendant. Nous pouvons même avouer que, aux questions renouvelées qui nous sont adressées, nous ne savons le plus souvent répondre que par des lieux communs ou par des explications qui n'en sont point, ou par des fins de non-recevoir, de sorte que, au lieu de stimuler cette curiosité naturelle de l'enfant, nous étouffons par des procédés semblables l'envie de s'instruire qu'il manifeste.

Un exemple entre mille.

— Qu'est-ce qu'un cheval vapeur ?

— C'est l'unité qui sert de mesure à la force d'une machine à vapeur.

— Qu'est-ce que c'est ça : une unité ?

— Tu m'ennuis, demande cela à ton maître d'école et laisse-moi tranquille !

Et l'enfant qui n'a pas pour le quart d'heure de précepteur à sa disposition, cède à cette tendance dont nous sommes affectés de nous rendre par nous même raison des choses, il se persuade qu'un cheval-vapeur marche aussi rapidement qu'une machine à vapeur, il assimile le cheval à la locomotive !

Ainsi, au lieu d'é luder ces questions, il faut répondre par de bonnes explications renfermant des notions nettes, claires et précises ; c'est ainsi que l'élève acquerra cette justesse d'esprit, ce bon sens pratique qui lui permettront de distinguer le vrai du faux dans le domaine de la science comme dans les connaissances usuelles qui doivent constituer son instruction. Mais c'est surtout dans l'enseignement public à tous les degrés que les définitions rendent les plus grands services et que la nécessité de se baser sur le terrain des principes est la plus évidente. Le maître qui se propose pour mission essentielle de transmettre à ses élèves une instruction durable, de former leur jugement, de venir en aide à ces natures mal douées, de vaincre leur apathie, leur indifférence pour l'étude, accomplira cette mission complexe en stimulant l'exercice de leur facultés, en facilitant de tout son pouvoir leur travail mental, en entretenant avec eux des communications directes nombreuses et vivantes, afin de s'assurer de leur portée intellectuelle, de l'état de leurs connaissances et en mettant son enseignement à leur portée. Il est sans doute difficile de s'ignorer, de s'oublier soi-même et de s'identifier avec les élèves dans le but de se rendre un compte exact de ce qu'ils savent ou de ce qu'ils ne savent pas ; mais en procédant avec tact, avec discernement, en recourant à des interrogations sagement calculées, on arrive au but.

Le maître, à l'exemple du laboureur qui emploie des instruments perfectionnés pour donner de la valeur à un sol aride, doit également améliorer sa méthode afin d'obtenir les meilleurs résultats possibles. A cet effet, il doit, croyons-nous, mettre de l'ordre et de la netteté dans

ses idées ; les matières qu'il traite doivent être disposées de telle manière que les définitions qui précèdent préparent à l'intelligence de celles qui suivent. Il se conformera ainsi au précepte de Pestalozzi qui prescrit d'aller du simple au composé, du connu à l'inconnu, du particulier au général. Il définira avec une exactitude et un soin tout particuliers les choses dont il veut parler. Il donnera des explications toutes les fois qu'elles pourront répandre de l'intérêt sur le sujet traité, et jeter de la lumière sur les vérités et les propositions et cela dans le but de faciliter la liaison des idées. Il s'imposera la règle invariable de définir et d'expliquer les vocables inconnus, les termes techniques dont abondent à tort ou à raison les manuels mis entre les mains des élèves. Il leur dira des choses solides et instructives, les présentera avec autant d'agrément que de justesse et de clarté, il s'énoncera avec simplicité, conformément au génie de la langue, et ne se servira d'aucune notion scientifique ou terme technique sans en donner la définition. C'est ainsi qu'il parviendra à faire passer dans l'esprit de ses élèves les moins bien doués des idées distinctes, des notions précieuses qui formeront la base de leurs connaissances futures et qui leur seront utiles dans leur carrière.

En résumé, les définitions et les explications données par le maître constituent un précieux moyen d'instruction dont on a souvent méconnu l'importance et qui peut modifier les bases de la pédagogie, si les méthodes d'enseignement en tiennent compte, et si les maîtres et professeurs en font un usage rationnel.

(L'Éducateur.)

### Moyens rationnels et pédagogiques

POUR FAIRE NAÎTRE ET FORTIFIER CHEZ LES ÉLÈVES LE GOÛT DU TRAVAIL, DE L'ORDRE ET DE LA PROPRETÉ.

Le travail, l'ordre et la propreté sont les agents principaux propres à établir une bonne discipline dans les écoles primaires. Quand l'un ou l'autre fait défaut, il y a ralentissement de progrès, qui peut tomber jusqu'à la nullité. C'est pourquoi les efforts de l'instituteur doivent tendre à ce que ces trois choses règnent toujours simultanément dans sa classe.

#### § 1er.—TRAVAIL.

Le travail consiste dans une occupation continuelle et assidue. L'oisiveté, le désœuvrement et l'inaction sont les défauts qui lui sont opposés. La paresse est inhérente à l'enfance, dont les premières années sont et doivent être consacrées à la nutrition, au sommeil et au jeu. Partant de là, l'instituteur saura distribuer le travail pour ne pas nuire à ces exigences de la nature et ne pas tuer les facultés intellectuelles au lieu de les développer.

Les principaux moyens que l'instituteur emploiera pour faire naître et fortifier le goût du travail sont : 1o. les leçons courtes et attrayantes ; 2o. les leçons graduées et appropriées aux besoins de l'enfant ; 3o. tenir à ce que les devoirs soient régulièrement faits ; 4o. l'exemple du travail ; 5o. l'affection ; 6o. l'appel à la raison ; 7o. les encouragements ; 8o. les punitions.

1o. *Les leçons courtes et attrayantes.* Il faut s'attacher à rendre à l'enfant le travail attrayant : pour cela l'instituteur stimulera adroitement sa curiosité, son amour-propre, son intérêt, son affection pour ses parents ; il présentera chaque nouvel objet d'étude moins comme un devoir que comme une récompense. Que le travail soit d'autant plus varié que les enfants sont plus jeunes ; qu'il soit suffisamment coupé par les heures de repos et de récréation. Il faut un temps marqué pour chaque exercice,